HAL
open science

Note sur un dépôt de gazelles dans une fosse Uruk d´El Kowm 2 - Caracol (Syrie)

Emmanuelle Vila

To cite this version:

Emmanuelle Vila. Note sur un dépôt de gazelles dans une fosse Uruk d´El Kowm 2 - Caracol (Syrie). Cahiers de l'Euphrate, 1991, 5-6, pp.55-60. halshs-01392631

HAL Id: halshs-01392631

https://shs.hal.science/halshs-01392631v1

Submitted on 4 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vila, 1991

NOTE SUR UN DÉPÔT DE GAZELLES DANS UNE FOSSE URUK D'EL KOWM 2 - CARACOL (SYRIE)

Emmanuelle VILA

Au cours de la fouille des niveaux d'habitation PPNB menée par D. Stordeur sur le tell d'El Kowm 2 - Caracol, dans le cadre de la mission permanente d'El Kowm dirigée par J. Cauvin, une occupation d'époque Uruk, datée du IVe millénaire av. J.-C., a été mise au jour (Cauvin et Stordeur, 1985, 191-193). A cette occupation correspondent d'une part des aires semi-enterrées où se succèdent des dépôts stratifiés, et d'autre part des fosses pour la plupart perturbées à des époques ultérieures. Les couches et plus particulièrement les fosses présentent une grande richesse en matériel céramique et osseux. Une partie des vestiges de faune de l'une de ces fosses, la fosse 88 située dans l'aire Est (Cauvin et Stordeur, 1985, 198, Fig. 1), est l'objet de cette étude.

De forme rectangulaire, la fosse 88 (2,5 × 1 m) s'ouvre à 40 cm du sol actuel et s'enfonce à 2,20 m de profondeur. Son contenu présente deux types de sédiments de remplissage : l'un, très meuble, occupe une zone circulaire au centre de la fosse, l'autre, compact, se trouve le long des parois et au fond. Cette disposition est caractéristique d'un remaniement postérieur à un premier creusement[1]. La fosse 88 a une particularité : la présence de nombreux restes de très jeunes gazelles parmi les vestiges de faune, une abondance de céramique à pâte fine dont un vase entier et des fragments d'os humains[2]. Ces mêmes vestiges se retrouvent dans les deux types de sédiments et des recollages sont possibles entre eux. Le fond de la fosse montre un aménagement original : une mandibule d'équidé reposant sur un demi-vase, des vertèbres lombaires d'équidé en connexion, des hémi-mandibules de gazelles et le vase complet, le tout en place.

La forme de la fosse, un riche matériel céramique et cette série de restes de jeunes gazelles déposés sans doute en même temps constituent donc un ensemble assez exceptionnel. On se demandera à quoi correspond un tel dépôt et quel est son intérêt documentaire.

Description de la faune

L'étude du contenu de la fosse (522 ossements déterminés) montre qu'il est composé à 92 % de petits ruminants (mouton, chèvre et gazelle), les autres espèces (équidé, bœuf, carnivores, lagomorphes, rongeurs, avifaune) étant peu représentées. Des éléments comme des carpes, des tarses et des vertèbres ont été retrouvés en connexion. Quelques traces de découpes sur les diaphyses témoignent de l'enlèvement de la chair; ces animaux ont été certainement consommés. L'analyse en détail de la faune est en cours, nous ne présentons ici que les premières observations effectuées pour discuter plus particulièrement des jeunes gazelles.

La présence au fond de la fosse de la mandibule et des vertèbres en connexion d'équidé montre qu'il n'y a pas eu seulement un dépôt de gazelles dans la fosse mais aussi sans doute de quartiers d'équidé.

Les restes de jeunes gazelles consistent principalement en fragments crâniens qui représentent 38 % des vestiges que l'on peut attribuer à de jeunes animaux en considérant, en dehors de la soudure des épiphyses qui n'est jamais commencée, leur degré de croissance et l'aspect extrêmement poreux de leur surface; d'après les mandibules et les dents de lait isolées (D4), un

minimum de 17 individus a été établi. Les éléments du squelette post-crânien chez les très jeunes animaux sont difficiles à déterminer spécifiquement : quelques-uns ont été attribués à la gazelle (métapode, phalanges). Il est probable que la majeure partie appartient à cette espèce. Le squelette post-crânien ne permet pas de dénombrer plus de quatre individus. Le déficit des os post-crâniens ne s'explique pas uniquement par un problème de conservation dû à leur très grande fragilité : en effet de nombreux fragments de crânes, pièces particulièrement délicates, se sont conservés.

Il semble que ce dépôt ait été composé principalement de têtes accompagnées éventuellement de membres, plutôt que de gazelles entières. Des traces de découpe sur certains fragments de crâne (Fig. 1-2) et sur une mandibule (peu évidentes sur cette dernière) attestent l'enlèvement de la peau des jeunes gazelles sans doute en vue de leur consommation.

Difficulté de la détermination spécifique des gazelles

Trois espèces de gazelles se rencontrent au Proche et Moyen-Orient. *Gazella gazella* et *Gazella dorcas* sont communes actuellement en Israël (Harrison, 1968, 353-358; Baharav et Gilat, 1974, 219). Leur présence en Syrie (Misonne, 1957, 58) n'est pas du tout certifiée selon Harrison (1968, 353-358) de même que celle de *G. dorcas* en Iraq. Le territoire de *Gazella subgutturosa* est de loin le plus vaste puisqu'il couvre le Sud-Est de l'Asie Mineure, l'Iran, l'Iraq, le Turkestan, une partie de l'Afghanistan et l'Arabie (Harrison, 1968 : 362). Misonne considère que la limite de son aire de répartition est l'Euphrate (Misonne, 1957, 58) mais d'après Groves (1969, 49) la limite Nord se trouverait à Palmyre.

Les limites des territoires parcourus par les différentes espèces sont difficiles à établir car les gazelles décimées depuis plus de cinquante ans ont disparu de beaucoup de régions. Il faut aussi supposer que leur répartition à l'époque moderne n'a pas été forcément la même qu'aux époques précédentes du fait des transformations du paysage par l'homme et peut-être aussi de variations climatiques.

Ces trois espèces sont très difficiles à distinguer les unes des autres par le squelette post-crânien et il semble même que ce soit impossible. La taille moyenne de *G. subgutturosa* paraît un peu supérieure à celle de *G. gazella* et *G. dorcas*, tandis que *G. dorcas* est plus petite car ses pattes sont plus courtes (Harrison, 1968, 356-359; Groves, 1969, 47-49); malgré cela l'étendue de leur variabilité se superpose et il existe aussi une grande variation géographique de taille (Uerpmann, 1982, 27). La distinction des gazelles s'effectue plutôt sur des caractères crâniens et sur la forme des cornes. *G. subgutturosa* a des cornes en forme de lyre, lorsqu'elles sont bien développées, très proches l'une de l'autre à la base. La femelle en général n'a pas de cornes mais, dans le cas contraire, elles peuvent être de taille variable (Harrison, 1968, 359). C'est une espèce qui se plaît dans les régions désertiques, plates, sableuses ou caillouteuses (Lange, 1972, 233). *G. dorcas*, aux cornes longues, fines et droites (Harrison, 1968, 356), est une espèce adaptée au désert, très indépendante des points d'eau. En Israël, sa répartition suit la même distribution que celle de l'acacia (Simmons et Ilany, 1977, 270), observation déjà faite par Vesey-Fitzgerald (1952 : d'après Harrison, 1968, 359). En revanche, *G. gazella*, dont les cornes sont assez écartées à la base et divergentes (Harrison, 1968, 349), préfère les milieux humides et irrigués et est très dépendante des points d'eau; elle vit actuellement dans les régions montagneuses dans le Nord et le centre d'Israël (Simmons et Ilany, 1977, 270). Son alimentation est très diversifiée : suivant les saisons, elle se nourrit d'herbes ou d'arbrisseaux (Baharav, 1974, 218-219).

Les gazelles des niveaux Uruk d'El Kowm n'ont pas encore été identifiées spécifiquement d'une manière certaine, et pour le moment nous ne proposerons aucune détermination au niveau de l'espèce : celle-ci sera discutée dans les études à venir.

Les analyses de vestiges archéologiques de gazelles provenant de sites syriens du bord de l'Euphrate montrent que dans cette région l'espèce déterminée est *G. subgutturosa* (Shams ed-Din Tannira, époque Halaf : Uerpmann, 1982, 27-30; Halawa, Bronze ancien : Boessneck et Driesch, à paraître). En Jordanie, à Tell Hesban au Ier et IIe millénaire (Weiler, 1981, d'après Uerpmann, 1982, 30) *G. dorcas* et *G. gazella* ont été identifiées, tandis que dans le mont Carmel, les gazelles des niveaux natoufiens (Mugharet al-Wad : Davis, 1980a, 140) appartiennent certainement à l'espèce *G. gazella*, de même que celles de la même période à Mallaha (Bouchud, 1987, 32).

De par sa situation, le site d'El Kowm ne permet pas d'émettre d'hypothèse *a priori* sur l'espèce de gazelle qui y vivait à l'époque Uruk : en effet, il est placé au cœur de la zone aride

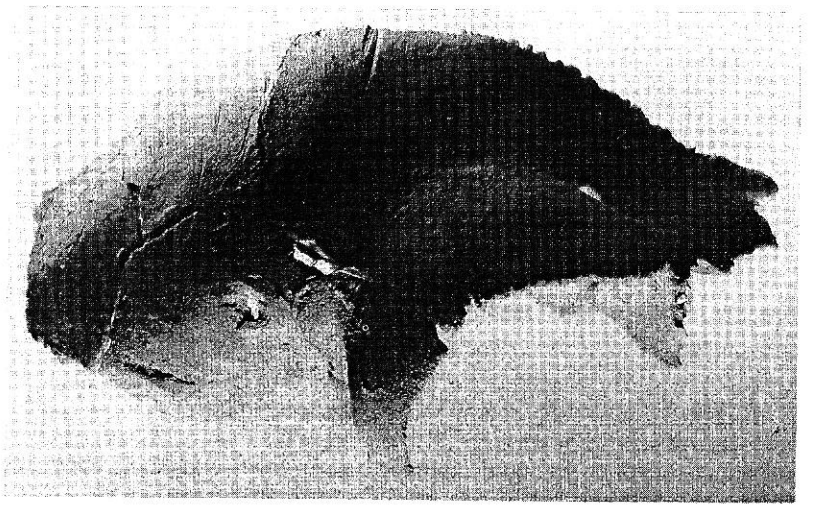

Fig. 1 : Fragment de crâne de gazelle, pariétal et frontal.

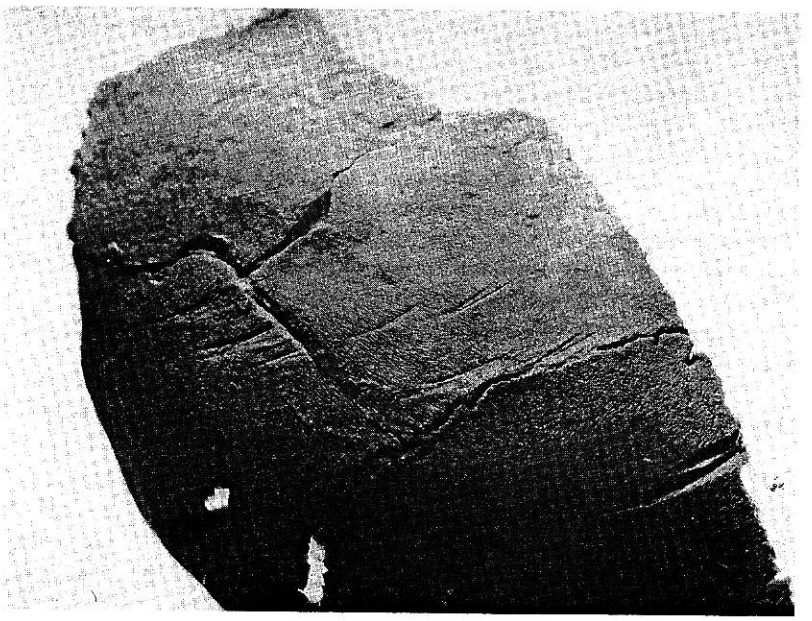

Fig. 2 : Détail de la précédente, trace de découpe.

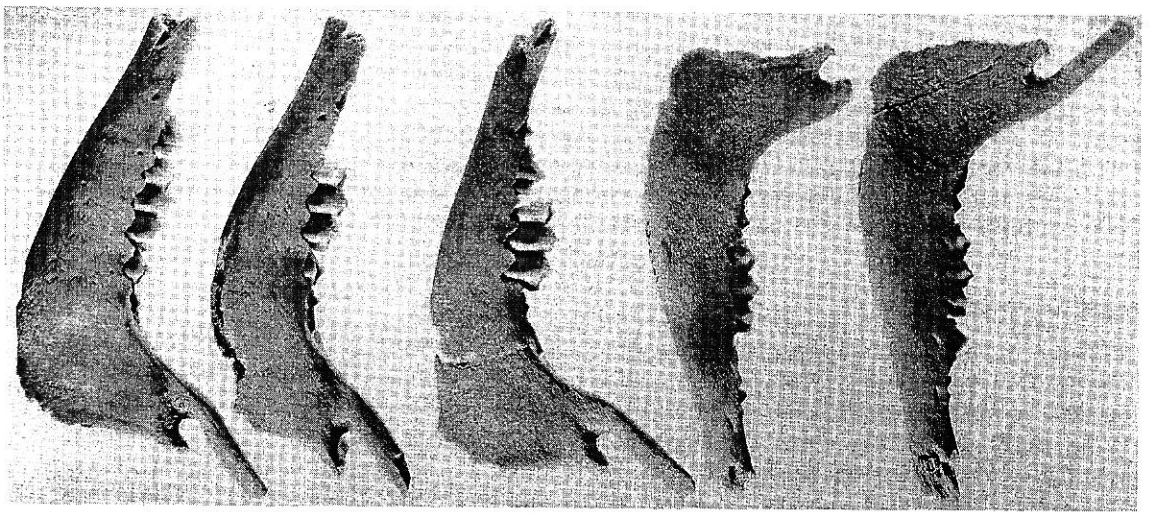

Fig. 3 : Mandibules de gazelles, vue linguale.

dans une dépression du massif palmyrénien allongé d'Ouest en Est dont le chaînon méridional a une altitude de 1100 m. Cette cuvette est alimentée en eau par des sources endoréiques, ce qui rend cette région aux conditions climatiques difficiles très attirante pour les hommes et la faune sauvage. La surexploitation des arbres et des pâturages a appauvri la couverture végétale. Il n'y pousse actuellement qu'une steppe clairsemée mais le paysage a été certainement moins austère : forêt d'arbustes, genévriers, térébinthes (Besançon *et al.*, 1982, 10-11).

Données sur la croissance et le comportement des gazelles

Davis (1980b, 130-131) observe à partir de spécimens de zoo de l'université de Tel Aviv que chez *G. gazella*, les premières cuspides de la molaire 1 (M1) affleurent au niveau de la mandibule à partir du premier jour de naissance, tandis que l'usure sur D4 (dent déciduale inférieure) n'apparaît pas encore au 5ème jour. Sur une gazelle âgée de 21 jours, la dentine sur D4 est visible et les deux cuspides de M1 sont complètement sorties mais ne portent pas de traces d'usure. Chez *G. dorcas*, les individus examinés, âgés de 14 et 19 jours, montrent que l'émail de D4 n'est pas encore entamé, M1 apparaissant au niveau de la mandibule; à un mois et demi, la dentine de D4 est exposée, M1 n'est toujours pas sortie entièrement. Legge et Rowley-Conty (1987, 90) ont constaté également que les D4 de *G. subgutturosa* (collection du Musée Universitaire de Zoologie à Moscou), aux cuspides intactes et aux racines non formées, se rapportent à des animaux nouveau-nés.

En se référant à ces études, les gazelles de la fosse 88 sont très jeunes : en effet, sur les mandibules où la M1 est conservée (8 exemplaires), elle n'est pas visible dans un cas, elle apparaît légèrement dans les autres cas à différents degrés sans jamais montrer plus que la pointe des cuspides (Fig. 3). La D4 (16 exemplaires) est intacte, sans trace d'usure. Les dents présentent à peu près le même stade de croissance. Il est évident que les gazelles ont été abattues dans leurs premiers jours ou premier mois pour les plus âgées (ce qui est une estimation très large) et sans doute en même temps compte tenu des conditions de dépôt. Elles appartiennent certainement à la même « génération ».

La mise bas, d'après l'étude de Baharav (1974, 218-219) sur les populations de *G. gazella* actuelles d'Israël, se produit à deux saisons : à la fin du printemps, avec un pic en juin (Baharav, 1983, 67), et à la fin de l'automne; Simmons et Ilany (1977, 270) considèrent que les périodes de mise bas sont beaucoup plus étalées et prennent place d'avril à fin juillet et de septembre à janvier.

G. dorcas ne met bas qu'une fois par an, entre mi-février et début mars (Simmons et Ilany, 1977, 270). Harrison (1968, 364 après Vesey-Fitzgerald, 1952) ainsi que Lange (1972, 234 après Helmer *et al.*, 1966) placent l'époque des naissances de *G. subgutturosa* en mars-avril.

Il est difficile d'apprécier précisément la date d'abattage de ces 17 gazelles tout en connaissant leur âge puisque les saisons de mise bas varient suivant les espèces. Si nous sommes en présence de *G. gazella*, la date d'abattage des gazelles se situerait à la fin du printemps ou au début de l'été, ou bien fin de l'automne ou début de l'hiver. S'il s'agit de *G. dorcas* ou de *G. subgutturosa*, l'abattage a eu lieu à la fin de l'hiver ou début du printemps. Cela évoque l'importance de la détermination spécifique des gazelles d'El Kowm.

Deux informations de Simmons et Ilany (1977, 270-271) sur le comportement des gazelles permettent d'éclaircir la nature à première vue un peu particulière de ce dépôt. D'une part, les gazelles vivent en groupes d'individus de même âge et de même sexe : mâles, jeunes mâles et femelles avec leurs petits. D'autre part, les jeunes gazelles jusqu'à trois mois après la naissance ne s'enfuient pas systématiquement devant les prédateurs, mais ont le réflexe de s'aplatir au sol. Cela a été confirmé par un habitant d'El Kowm.

Propositions d'interprétation

Ainsi le regroupement dans une fosse de 17 « bébés » gazelles peut se rapporter soit à une opération de chasse de « routine » menée par les occupants du site sur une harde de gazelles composée de femelles avec leurs nouveau-nés[3], soit à la capture manuelle de jeunes gazelles.

Le dépôt est témoin d'une phase précise de l'occupation Uruk. Ces deux creusements successifs, la forme particulière en rectangle de la fosse, la richesse du matériel dont un vase entier et les 17 crânes de gazelles nous font envisager l'hypothèse d'une utilisation de la fosse en deux temps. Le premier creusement pourrait correspondre à une fosse sépulcrale avec dépôt

de céramique et d'offrandes animales. Le second à un pillage effectué peu de temps après : le recomblement a été fait en grande partie avec le contenu initial de la fosse et secondairement avec des éléments détritiques, il ne comprend que du matériel Uruk. Les mêmes observations ont été notées pour d'autres fosses qui ont livré aussi des ossements humains et de la céramique fine.

Le dépôt de ces jeunes gazelles n'a sans doute pas ici le caractère d'un rituel lié à une tradition funéraire comme cela existe ailleurs. La présence d'offrandes alimentaires ou de sacrifices d'animaux est un rituel assez banal qui est attesté à toutes les époques et dans toutes les régions du monde : offrandes alimentaires (bœuf, mouton, chèvre, gazelle) dans les tombes du Bronze ancien à Halawa en Syrie (Boessneck et Kokabi, 1981, 90-91), sacrifices de béliers et de gazelles dans les tombes Kerma au IIe millénaire av. J.-C. au Soudan (Jourdan, 1980, 9), dépôts de caprinés dans les tombes de Mehrgarh du Néolithique précéramique (Lechevallier *et al.*, 1982, 100).

Dans le cas présent, l'étude des vestiges osseux de la fosse 88 rend plutôt compte d'un événement précis : le dépôt de têtes de « bébés » gazelles sacrifiés (et la quantité de gazelles ainsi que leur âge apporte une symbolique supplémentaire), peut-être consommés avec d'autres animaux lors d'un repas funéraire, si l'on accepte pour la fosse l'hypothèse d'une tombe, les participants ayant partagé les morceaux comestibles et présenté les têtes comme offrande.

Nous serions donc en présence d'un hommage particulier rendu à un mort à travers un geste ponctuel, occasionné par les circonstances : période de mise bas d'une harde de gazelles.

E.R.A. 17 du CNRS
Mainzenrstrasse 28
D-66 SARRBRÜCKEN

---

1. Nous remercions M. E. Coqueugniot qui nous a très aimablement communiqué ses observations détaillées faites lors de la fouille. Nous tenons aussi à exprimer nos remerciements à M. J. Cauvin et Mme D. Stordeur qui nous ont confié ce matériel, ainsi qu'à M. D. Helmer pour leurs nombreux conseils. J'y associe M. Morche de l'université de Saarbrücken qui a réalisé l'illustration photographique.

2. Bien que nous n'ayons pas eu l'occasion d'examiner les ossements humains déterminés à la fouille.

3. A l'aide peut-être d'un système d'enclos, pratique relevant d'une longue tradition que l'on retrouve en Jordanie, en Israël et en Syrie (Mendelssohn, 1974, 725).

Bibliographie

BAHARAV D.

1974 Food habits of the Mountain Gazelle in Ramot Yissakhar. Israel. *Israël Journal of Zoology*, 23, 218-219.

1983 Observation on the ecology of the Mountain Gazelle in the Upper Galilee, Israel. *Mammalia*, 47, 60-69.

BAHARAV D., GILAT.

1974 Summer distribution of the Moutain Gazelle and the Dorcas Gazelle in the Western Negev Israel. *Israel Journal of Zoology*, 23, 219.

BESANÇON J., COPELAND L., HOURS F., MUHESEN S., SANLAVILLE P.

1981 Prospection géographique et préhistorique dans le bassin d'El Kowm (Syrie). *Cahiers de l'Euphrate*, 3, 9-26.

BOESSNECK J., KOKABI M.

1981 Tierchnochenfunde. Halawa 1977-1979. *Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde*, 31, 89-101.

BOESSNECK J., DRIESCH A. von den

1989 *Die Faunenreste vom Tell Halawa am Assad-See, Nordsyrien. Halawa : 1980-1986.* 66p.

BOUCHUD J.

1987 La faune du gisement natoufien de Mallaha (Eynan) Israel. *Mémoires et Travaux du Centre de Recherche Français de Jérusalem*, 4 (Paris, Association Paléorient), 1-114.

CAUVIN J., STORDEUR D.

1985 Une occupation d'époque Uruk en Palmyrène : le niveau supérieur d'El Kowm 2 - Caracol. *Cahiers de l'Euphrate,* 4, 191-205.

DAVIS S.J.M.

1980a Late Pleistocene-Holocene gazelles of Northern Israel. *Israel Journal of Zoology,* 29, 135-140.

1980b A note on the dental and skeletal ontogeny of *Gazella. Israel Journal of Zoology,* 29, 124-129.

GROVES C.P.

1969 On the smaller gazelles of the *Genus Gazella* (de Blainville, 1816). *Zeitschrift für Säugetierkunde,* 34, 38-60.

HARRISON D.L.

1968 *The Mammals of Arabia II.* London, Ernest Benn Limited.

LANGE J.

1972 Studien an Gazellenschädeln. Ein Beitrag zur Systematik der kleineren Gazellen, *Gazella* (de Blainville, 1816). *Saügetierkundliche Mitteilungen,* 20, 193-249.

LECHEVALLIER M., MEADOW R.H., QUIVRON G.

1982 Dépôts d'animaux dans les sépultures néolithiques de Mehrgarh, Pakistan. *Paléorient,* 8, 99-106.

LEGGE A.J., ROWLEY-CONWY P.A.

1987 Gazelle killing in Stone Age Syria. *Pour la Science* (éd. française de *Scientific American*), 120 (oct. 1987), 88-95.

MENDELSSOHN H.

1974 The development of the populations of gazelles in Israel and their behavioural adaptations. *In* : Geist V., Walther F.(Eds), *The Behaviour of Ungulates and its Relation to Management.* Morges, Switzerland, 722-743.

MISSONE X.

1957 Mammifères de la Turquie Sud-Orientale et du Nord de la Syrie. *Mammalia,* 21 (1), 53-67.

SIMMONS A.H., ILANY G.

1977 What mean those bones ? Behavioural implications of gazelles remains from archaeological sites. *Paléorient,* 3, 269-274.

UERPMANN H.P.

1982 Faunal remains from Shams ed Din Tannira, a Halafian site in Northern Syria. *Berytus,* 30, 3-52.